

# JOURNAL DE MONACO

AVIS

Pour tout ce qui concerne  
l'Administration et la Rédaction  
du Journal,  
s'adresser à M. EUSÈBE LUCAS,  
rédacteur en chef,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE DIMANCHE

AVIS

Les lettres et envois non affranchis  
seront refusés

Les manuscrits non insérés,  
ne seront pas rendus.

Connais-tu le pays où les citrons mûrissent...?  
(GOETHE, la Chanson de Wigand)

<b>ABONNEMENTS :</b> UN AN . . . . . 42 francs SIX MOIS . . . . . 6 „ TROIS MOIS . . . . . 3 „ Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.		on s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs, rue du F. Poissonnière, 11	<b>INSERTIONS :</b> ANNONCES . . . . . 25 cent. la ligne. RÉCLAMES . . . . . 50 „ „ On traite de gré à gré pour les autres insertions
Les abonnements comptent du 1 <sup>er</sup> et du 15 de chaque mois.			

## BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 12 AU 18 FÉVRIER.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS				
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES						
12 Février	13	9	15	7	43	7	16 Février	10	»	11	2	40	8	Nuag.	N.-E.
13 Id.	12	»	13	6	12	»	17 Id.	10	7	12	»	11	»	id.	E. très-fort
14 Id.	13	4	13	5	13	4	18 Id.	11	»	12	6	11	6	Beau	Nul
15 Id.	11	8	12	7	11	9									

MOIS DE JANVIER 22 jours beaux; 6 de vent; 3 de pluie.

Monaco, le 19 Février 1860.

### CHRONIQUE DE LA SEMAINE

La question du comté de Nice n'a pas gardé cette semaine l'importance qu'elle avait prise récemment. Elle n'a même point figuré dans le court débat qui a eu lieu en Angleterre, à la chambre des communes, au sujet de la question savoisiennne, et celle-ci, a été aussitôt écartée que soulevée. Sur la proposition

### UN DRAME DANS LA CHARMILLE

Suite (\*)

#### ACTE IV

Une éclaircie dans la Charmille. Au premier plan un ruisseau murmure sur son lit de cailloux; au fond une chènevière où picorent en jasant mille oiseaux tapageurs... A droite et à gauche de vieux aubiers chevelus dont le tronc se perd dans des buissons d'épine noire; — au lever du rideau un oiseleur tend ses pièges, gluoux sur les aubiers, laes de crin argenté sur les buissons; il dresse ensuite avec habileté son retz le long de la rive du ruisseau; cela fait, il rentre dans sa cachette de branchages pour se dérober aux regards des imprudents qui vont tomber dans ses pièges.

Des couples d'oiseaux voltigent de tous côtés; le Merle s'est perché dans l'un des aubiers en attendant l'heure de la buvette.

#### SCÈNE PREMIÈRE

Une PIE, un MOINEAU, un GEAI arrivent ensemble de la chènevière et se posent sur le rivage. Ils paraissent en grande conversation. La Pie et le Moineau ont un air tant soit peu débraillé qui tranche avec le ton doctoral et emprunté du Geai.

Le Moineau, avec une nuance d'indignation

Si ce ne sont pas là des contes de la mère l'oie, c'est d'un horrible inouï.

\* Voir les numéros des 6, 13, 22 29 Janvier, 5 et 12 Février.

faite par M. Kinglake d'exprimer au gouvernement l'opinion de la chambre sur l'annexion de la Savoie, lord Palmerston a prié M. Kinglake de retirer sa motion, dont la discussion, vu l'état actuel des choses, présenterait de graves inconvénients et bien que l'honorable membre ait exprimé la crainte de voir l'annexion consommée le 20 février, et la chambre placée en présence d'un fait accompli, la majorité n'a pas pensé qu'il y eût péril en la demeure et la proposition a été ajournée sine die c'est-à-dire à une époque indéterminée.

De cet ajournement et de ce silence que

La Pie, avec conviction

Foi de Pie, je n'invente rien. Tout ce que j'ai raconté est aussi vrai que je m'appelle Agasse de mon nom de baptême.

Le Geai, avec placidité

L'antiquité païenne ne relate rien d'aussi lugubre.

Le Moineau, avec surcroît d'indignation

C'est une désolation! une abomination! dans quel monde vivons-nous, bon Dieu? Si l'autorité n'y met pas ordre, il n'y aura bientôt plus moyen de mettre une patte dehors.

La Pie, avec volubilité

Vous croyez peut-être que c'est fini! ah! bien oui! détrompez-vous, mes commères! vous en verrez bien d'autres! — Après que le bon apôtre eût abominablement meurtri, occis ses pauvres innocentes créatures de frères, en y allant des pattes, de la queue et du bec comme une corneille qui abat des noix — sauf votre respect — que croyez-vous qu'il fit? Je vous le donne en cent, en mille; vous pouvez donner votre langue au chat. (en pesant une à une ses paroles) Il s'est mis à dormir comme un sabot.

Le Moineau, stupéfait

Ah! bonne gent! c'est donc la fin du monde!

Le Geai, toujours avec calme

Le moyen-âge féodal est surpassé en atrocité.

La Pie, continuant

Un moment de paix!... le père était désolé... la mère était désolée... comme bien vous pensez et pleuraient toutes les larmes de leur corps... ils ne savaient plus à quel

doivent conclure les populations intéressées? Le grand bruit qui s'est fait autour de ces questions d'annexion en faisait du moins espérer la solution prochaine, faut-il penser que cette solution reléguée à la suite des intérêts généraux en Italie, n'en sera qu'un des derniers corollaires?

Si nous nous en préoccupons à ce point, ce n'est pas parce qu'un intérêt direct nous y rattache. — La Principauté n'a rien de commun avec le comté de Nice, aussi bien au point de vue du territoire qu'au point de vue des idées; elle est de droit et de fait, en dehors de toute question d'annexion; — mais, c'est précisément parce

saint se vouer... quand Coucouillon leur revint en mémoire... Ils ignoraient son forfait exécrable et lui auraient donné le bon Dieu sans confession... Ils reposèrent en lui leur espoir, se répétant innocemment que ce fils adoptif serait une consolation à leurs douleurs... mais on ne mène pas les événements comme un troupeau d'oies. Brsst! Va-t-en voir s'ils viennent Jean! le polisson a pris la poudre d'escampette et s'est enfui sans dire ni bonjour ni bonsoir.

Le Moineau, émue jusqu'aux larmes

Abrenuntio! Ça fend le cœur!

Le Geai, sentencieusement

Ces fureurs révolutionnaires....

La Pie, lui coupant la parole

Si vous parlez tous à la fois on ne s'entendra pas. Voulez-vous savoir le fin mot de l'histoire ou non?

Le Moineau, avec curiosité

Bien sûr, le garnement est retourné chez ses légitimes parents.

La Pie, levant les épaules

Ah! ouistche! Il s'en est allé courir la prétentaine comme un gueux qu'il est en faisant un pied de nez aux Coucous, bien vexés de tout cela; car il faut vous dire que les rusés matos espéraient faire plus tard leurs choux gras avec l'héritage des fauvettes qui de cette façon leur a passé devant le bec.

Le Moineau, s'exclamant

Bien fait! car que deviendrions-nous, doux seigneur,

que son indépendance et sa tranquillité sont des privilèges dont elle est jalouse de profiter, qu'elle souhaite ardemment de voir se calmer autour d'elle des agitations et une inquiétude dont son essor pourrait avoir à souffrir.

Il y a assez longtemps d'ailleurs qu'elle espère la solution d'intérêts compromis malgré elle et pour lesquels elle a patiemment attendu.

Tout en étant sans nouvelles positives, les correspondances parisiennes s'accordent sur la possibilité d'une solution définitive plus prompte qu'on ne le penserait aujourd'hui, de la question italienne. La dépêche de M. de Thouvenel au comte de Persigny, qui contient la réponse du gouvernement français aux propositions émanées de l'Angleterre, a fait entrevoir quelles sont les circonstances desquelles dépendra l'arrangement des affaires de l'Italie. Il est certain que la diplomatie française fait en ce moment à Vienne, comme à Berlin et à St-Petersbourg des efforts vers une solution pacifique, et qu'en admettant même que l'Autriche, pressée par ses inquiétudes intérieures, ait le désir de n'y pas consentir et qu'elle compte sur une alliance peu sincère des puissances européennes avec la France, les sympathies qui se rangent vers celle-ci donnent à ses efforts diplomatiques toute l'autorité d'une grande œuvre d'humanité.

La question de réformes douanières occupe toujours au même degré les industriels français. Le commerce s'appuyant sur cette idée qu'en matière commerciale les faits

sont la base de toute détermination prudente, paraît désirer une enquête semblable à celle effectuée en 1834 lors du projet de remplacer la prohibition par des droits protecteurs; cette mesure, si elle est prise, aura entr'autres avantages, celui de faire connaître d'une façon précise la richesse industrielle de la France et ses progrès.

Nous extrayons d'une Correspondance parisienne de la *Gazette de Nice* les lignes suivantes:

» Mais à propos de l'annexion, je vais mettre votre impartialité à une très rude épreuve et vous parler d'un fait d'annexion accompli par le Piémont qui me semble un peu véreux.

» La France en voulant opérer l'annexion de la Savoie demande que les populations soient consultées et qu'elles expriment librement et hautement leurs vœux, mais le Piémont a-t-il agi de même lorsqu'il a voulu enlever Menton et Roquebrune au Prince de Monaco? Ce tour de gobelet annexionniste se fit tout simplement à l'aide de quelques soldats immobiles et de quelques bourgeois mutins. Comment la volonté populaire fut-elle consultée? Et si elle eut été consultée qu'eut-elle répondu? Menton fit donc purement et simplement sa petite révolution de 1830, au profit de quelques bourgeois blessés dans leur amour-propre parcequ'il fallait subir l'autorité d'un prince qu'ils considéraient comme leur égal. Savez-vous ce qu'on raconte maintenant? C'est que si l'annexion de Nice à la France se faisait, Menton et Roquebrune rentreraient sous l'autorité du Prince de Monaco.

Aussi, nous voyons que les bons bourgeois de Menton et de Roquebrune, qui ne sont en réalité ni Piémontais, ni Français, mais qui tendent alternativement la main au Piémont pour avoir des croix et à la France pour avoir des places, que ces bons bourgeois désintéressés, disons-nous, poussent dru à l'annexion de Nice à la France.

si des brigands de cette espèce dansaient sur le même pied que les honnêtes gens.

*Le Geai, avec emphase*

Par l'oiseau de Mineve! Progné....

*La Pie, lui coupant la parole*

Si vous parlez toujours, je n'en finira jamais.

*Le Moineau, finement*

Quand on est avec le Geai, on ne trouve pas où placer son mot.

*Le Geai, avec étonnement*

Je ne desserre pas les mandibules.

*La Pie, repréant le fil de son discours*

De sorte que le ménage des Coucous qui n'allait que d'une aile, n'a plus été du tout. La Zizanie a poussé. Ces canailles se sont chamaillées, disputées, injuriées, rossées, tout est si bien, qu'un beau jour le Coucou a signé d'un grand coup de griffe l'acte de décès de son épouse.

*Le Moineau, avec un peu de satisfaction*

Elle ne l'a pas volé!.... mais c'est moitié de justice, car, lui, il vit encore le monstre?

*Le Geai, d'un geste emphatique*

Par l'oiseau de Jupiter! Progné....

*La Pie, sans le laisser terminer*

Chut!.. et depuis, j'ai eu vent que les fauvettes étaient comme des âmes en peine.... et si ce n'est pas un canard, on ajoute même que Zizio ne parvenant pas à calmer ses regrets, aurait cherché dans la boisson et l'orgie l'oubli des maux qu'il a causés. Tandis que Zizia, qui aurait perdu la tramontane, serait à courir la forêt en chantant l'amour et la joie.

*Le Geai, tragiquement*

Infortunée! deux fois infortunée Progné!

*Le Moineau, se retournant vers lui*

Ah! ça! Pourquoi l'appellez-vous toujours Progné? est-ce qu'elle vous a fait quelque chose?

*Le Geai, doctoralement*

Sachez que dans l'antiquité, ô ardent oiseau de Vénus.....

*La Pie indignée, au Moineau*  
Ardent oiseau de Vénus. Il vous arrange bien.

*Le Geai à la Pie tranquillement*  
Remarquez, ô fille de Pierrus....

*Le Moineau l'interrompant, à la Pie*  
C'est à votre tour à cette heure.

*Le Geai contrarié de ce qu'on ne le comprend pas*  
Mais, charmantes passerelles.

*Le Moineau et La Pie s'échauffant*  
Encore....

*Le Geai de plus en plus confus*  
Mes intentions ne sont pas, belle conisostres....

*Le Moineau et La Pie furieuses*  
Insolent!

*Le Moineau, sur l'offensive*  
Il vous sied de nous insulter, grosse bête; comme si nous ne connaissions pas votre histoire.

*La Pie, lui faisant honte*  
Etre allé faire le beau dans la cour d'une faisanderie.

*Le Moineau, même jeu*  
Affublé des habits galonné d'un paon.

*La Pie, d'un air goguenard*  
Vous espériez donc qu'on ne vous reconnaîtrait pas, vilain masque?

*Le Moineau, d'un air content*  
Aussi vous avez été fustigé d'importance.

*La Pie, même jeu*  
Et plumé vif.

*Le Moineau*  
Et pelé.

*La Pie*  
Vous devriez rougir de honte.

*Le Moineau*  
Et surtout bien garder d'ouvrir le bec.

*(Le Geai qui n'a pu placer son mot, va répondre enfin lorsqu'arrive un pinson. L'attention se porte sur le nouveau venu, car son risage attristé et son allure mélancolique jurent avec son naturel enjoué et sa démarche frétilante.)*

Le froid qui se fait de nouveau sentir depuis quelques jours et dont on se plaint partout, a sévi ces jours-ci sur une partie du littoral méditerranéen; la pluie et la neige se sont montrées à Marseille, le mistral y a soufflé avec une violence inaccoutumée et nous avons ressenti le contre-coup de ces mauvais jours. Le thermomètre a eu cette semaine des variations plus sensibles que les précédentes, et si le froid n'est pas venu nous trouver, le vent a troublé la sérénité de notre atmosphère. La tempête signalée par les journaux marseillais s'est traduite ici en un fort coup de vent d'Est qui a duré tout un jour, enlevant aux arbres en fleurs leur parure, balayant à la mer les olives et faisant tomber les oranges. Heureusement cette récolte prématurée ne fera que contribuer à l'excellence de celle qui reste à faire. Le soleil a reconquis bien vite son domaine, et la floraison des violettes, un peu attardée et la récolte des autres fleurs promettent d'être très-fructueuses. Aussi, malgré la surprise qu'il a causé, ce mauvais jour est oublié, et le carnaval monégasque se trouve en plein printemps.

On danse partout en ce moment sous les oliviers et les citronniers. La danse est plus qu'un plaisir en Italie, c'est une passion. Aussi, le bal que donne mardi l'Administration des Bains sera-t-il des plus animés et des plus brillants. Déjà on fait appel de tous côtés aux fleurs naturelles qui forment ces délicieuses coiffures dont Monaco a pour ainsi dire le privilège.

M. Alphonse Karr vient de recevoir la décoration des SS. Maurice et Lazare.

On écrit de Paris à la *Perseveranza*:

On m'annonce d'une façon certaine que des conférences se tiendront à Paris, dans lesquelles interviendraient la France, l'Angleterre, la Prusse, la Russie et

SCÈNE II.

*La Pie, avec une vive curiosité*  
Pourquoi cet air mélancolique, seigneur Pinson?

*Le Moineau, de même*  
Cette mine de déterré?

*La Pie, avec volubilité*  
Vous d'ordinaire si radieux.

*Le Moineau, de même*  
Si joyeux.

*La Pie, de même*  
Si sautillant.

*Le Moineau, même jeu*  
Si sémillant!

*La Pie, même jeu*  
Vous êtes jaune comme un serin.

*Le Moineau, même jeu*  
Blanc comme un cou de Cygne.

*Le Geai, entre ses dents*  
Ta! ta! ta! ta! voilà le moulin parti! les commères!

*La Pie, avec intérêt*  
Vous serait-il arrivé quelque chose?

*Le Moineau, même jeu*  
Auriez-vous perdu l'un des vôtres?

*La Pie, même jeu*  
Vous aurait-on insulté?

*Le Moineau, même jeu*  
Ou porté préjudice.

*Le Geai, à part et bas*  
Par l'oiseau qui porte Ganymède! les pécores ne lui donneront pas le temps de respirer.

JÉRÔME BUJEAUD.

La suite au prochain numéro

l'Autriche. Cette dernière puissance refuse d'y prendre part. Quatre points seront soumis aux plénipotentiaires des quatre autres puissances.

1<sup>o</sup> Exiger de la France et de l'Autriche l'engagement de ne plus intervenir en Italie ;

2<sup>o</sup> Demander à la France le rappel de ses troupes de Rome et de la Lombardie ;

3<sup>o</sup> Les quatre puissances prendront des résolutions communes touchant la Vénétie ;

4<sup>o</sup> Invitation au Roi de Sardaigne de ne pas occuper l'Italie centrale avant que des demandes directes ou indirectes n'aient provoqué une émission de nouveaux vœux pour l'annexion à la Sardaigne.

Des commissaires de la conférence seront envoyés dans l'Italie centrale, comme on l'a fait pour les principautés danubiennes pour constater la liberté du vote. On dit cependant qu'il ne sera pas envoyé de commissaires en Romagne.

### A Madame la Comtesse de V\*\*\* à Monaco

Privé de vos intimes et cordiales soirées par une bronchite qui aurait fait les délices du jovial Grassot, mon extinction vocale me pousse naturellement à vous transmettre, ce que je ne puis vous dire; tant pis pour le lecteur, tant pis surtout pour l'hospitalier *Journal de Monaco*, s'il consent à descendre des hauteurs poétiques où il s'est placé, pour l'insertion d'une vile et laryngite prose.

Je me questionne souvent, Madame, sur la différence physiologique qui distingue de l'autre, la plus belle moitié du genre humain — après l'homme — et je me répons ceci : La femme aime plus que l'homme, parce qu'elle n'a pas autre chose à faire; elle est coquette, parqu'il lui faut une profession libérale; mi-naïdière, séduisante, chatte et biche par compensation de sa faiblesse; elle est folle pour le bonheur des sages; elle n'est ange enfin, que parce qu'elle est démon! mais pourquoi n'a-t-elle pas, ou presque pas de bronchites? Parbleu, parce qu'elle parle toujours sans doute! ça me paraît assez logique: puisque c'est une extinction de voix qui me prive de la parole, si je parlais, je n'aurais pas d'extinction! je consulterai là-dessus l'infaillible Prudhomme, attendu très-prochainement à Monaco

Je ferais meilleur marché de mon filet absent que ces ténors très-légers de province, qu'un rhume perpétuel condamne au silence, s'il ne m'astreignait au logis forcé, en me privant de ces rendez-vous qui font le charme de nos soirées; mais il m'en prive, et je tourne à la chèvre! comment n'en serait-il pas ainsi?

N'est-ce pas chez vous, Madame la Comtesse, sous l'égide spirituelle de vos franches et gaies causeries que se réfugie et s'anime tout ce qui pense, raisonne, et croit qu'en dehors de la vie matérielle, l'homme ne se distingue de la brute, que par le contact et l'échange des idées, les âmes intellectuels qui les font naître, et par le besoin des rapports sociaux pour se les communiquer? Que là, est toute sa supériorité sur le singe; que cette étincelle divine, noblesse de son âme, l'élève sur les pattes de derrière, les yeux en haut, interrogeant l'inconnu pour y chercher avec avidité le mécanisme incompris des mondes célestes et toutes les mystérieuses beautés pouvant le distraire des exigences infimes où sa condition le place? Oui, sans doute; mais c'est surtout à votre intelligente supériorité qu'il faut attribuer la continuité de ces attrayantes dissertations quotidiennes.

Comme réunion, on a surnommé votre modeste hôtel, du nom le plus cher aux littérateurs parisiens du dernier siècle — tout est relatif — et si la comparaison est incomplète, malgré la succession des hommes de lettres, qui traversent depuis quelque temps notre Principauté sous forme d'arc-en-ciel, ce n'est pas la châtelaine qui lui fait défaut. Il ne m'appartient pas, Présidente aussi gracieuse qu'aimable, d'apprécier si vos salons sont en effet le rendez-vous des beaux esprits du temps de Mazarin, des grands esprits du règne de Louis XIV, ou des esprits de

transition qui discréditèrent les premiers, pour arriver à la belle littérature. Pour Monaco, si orgueilleuse de son soleil d'hiver et de ses fleurs éternelles qu'elle oublie parfois de régler son chronomètre littéraire au temps moyen de l'esprit du jour, cette dernière assimilation me paraît bien acceptable et me satisferait d'autant mieux, que votre savant patronnage dominant accès au développement intellectuel, quel qu'il soit, nous met en droit de tout attendre de l'avenir, et il ne m'étonnerait pas de voir sous ce ciel favorisé, que l'inclémence universelle d'un hiver exceptionnel trouble à peine, les problèmes sociaux les plus ardu, résolus sous vos lambris mondains!

Mais que font à notre oasis, sans nuages, les agitations des schismes anglicans, l'oligarchie moscovite, ou l'éruption incandescente du volcan temporel? En quoi pourrait nous intéresser la reconstitution de Bizance, la chute de l'Empire du milieu, l'anéantissement mauresque, ou les guerres pitoyables des petits-fils de Montézume? Pourquoi prendrions-nous souci des révolutions planétaires, de la comète de Charles-Quint, du déplacement de l'axe terrestre ou de la prédiction prochaine de la fin des fins, qui ne serait sans doute que le commencement de quelque chose de mieux?

Dans la quiétude absolue où nous vivons spirituellement et gouvernementalement, au milieu des révolutions qui s'agitent autour de nous sans nous atteindre, quel autre intérêt peut nous guider dans la part que nous prenons moralement au bonheur de l'humanité, si ce n'est de la voir tranquille comme nous, heureuse comme nous: *tout étant pour le mieux dans la meilleure des Principautés possibles*, quel autre désir peut naître si ce n'est celui de continuer les heureuses prérogatives qui nous incombent, sous les réformes d'un sage progrès, dont l'initiative ne sait se faire attendre; de voir se développer intelligemment les entreprises industrielles destinées à créer pour chacun, en outre du nécessaire, suffisant par le sol, l'aisance financière qui amoindrit les préoccupations physiques au bénéfice de l'éducation, des arts, de la littérature et des mœurs; si ce n'est enfin d'épouser chaque soir le lourd manteau de la comédie humaine, sous la baguette critique et intelligente de la pensée? *Ridendo castigat mores!*

Ce rôle vous est dévolu, Madame, car si votre surabondance d'esprit vous en fait une nécessité et votre indépendance de caractère une mission, votre position vous le commande: *Noblesse et fortune obligent doublement!* Vous l'avez merveilleusement comprise cette mission où la philanthropie du cœur, s'allie fastueusement aux délicatesses de l'âme: de quelles sollicitudes n'encouragez-vous pas le talent, l'esprit et le mérite que votre perspicacité devine, que vos libéralités protègent? Quelles sommes d'esprit, de tact, de félineries, d'ingénieux et inoffensifs mensonges, ne dépensez-vous pas pour détruire les préventions, les préjugés et les errements du vieil état social, pour dissiper les haines, les chagrins, les inquiétudes et les mille démons de nos dieux lares? Où sont les pleurs séchés, les nécessités amoindries, les joies provoquées, où votre intervention n'ait pénétré? Au loin, alentour, comme dans vos salons, vous devenez une trinité bienfaisante, et ce qui est plus rare, sans exigences réciproques; chez vous liberté absolue de pensées, d'opinions et d'individualisme, vous nous accablez chaque soir des plus vives saillies, de petits gâteaux, de musique nouvelle, de fleurs et de fruits; vous nous surprenez par vos universelles dissertations, entremêlés de nectar, de petits jeux, de francs rires et de votre bon thé, en échange du plus léger bagage littéraire; et, quel bagage, dirait Balzac! Mais c'est aujourd'hui l'usage; on accepte à dîner des trop rares amphitryons qui survivent, et on paie son écot par une épigramme; trop heureux si on ne vous plonge pas un calembourg dans le cœur.

Dans la saison d'hiver, de plus en plus animée par la présence des étrangers, résidents ou touristes, les fêtes se succèdent sans se ressembler, le palais Princier se distingue — ordinairement pendant la saison du Carnaval — par ses bals luxueux, ses travestissements splendides, et ses soupers féériques; le Cercle des Etran-

gers, préoccupé avant tout de créer ces vastes établissements qui manquent encore pour assurer de confortables résidences, prélude par de courageux essais artistiques, au programme somptueux infailliblement tracé dans son avenir prochain; les banquets ont l'univers pour tributaires; les soirées particulières ont leur douces causeries; les fêtes patronales ont leurs joies naturelles, le bonheur vrai, le rire primitif, les bruyants ébats, la fraîcheur sans fard, l'élégance sans prétentions, et les grâces sans ermines; les concerts ont leurs solistes distingués et des auditeurs capables de comprendre leurs suaves mélodies; l'œuvre de charité déguise ses bienfaisantes actions, sous l'attrayante tombola, émaillée de petits fours, et *tutti quanti*: on dépense la moitié d'un billet de mille pour chipper cent francs à la Philanthropie; c'est une circonstance atténuante bien méritoire — Enfin sous une forme ou sous une autre; les jeux, la fortune et l'imprévu aidant, nous sommes à la veille de ces hivers introuvables, rêvés par les poètes, d'un hiver-amour, mais d'un amour comme savait le peindre Vatteau, combinant sur sa palette, la grâce, le soleil, la vie; l'amour lutin, scélérat, bouffi, enrubanné de roses, dans un nid de violettes, suspendus par des fils de la vierge, aux bouquets d'Atalante.

Mais que deviendrions-nous l'été, en dehors de nos bains parfumés, de nos brises zéphyrines, et de nos nuits translucides, si nous n'avions au milieu de cette uniformité dont parle le poète, vos petites réunions quotidiennes, où, magique châtelaine, vous évoquez si naturellement le feu follet de l'idée, l'éclair de la pensée et quel, parfois l'orage de la discussion? Ah! j'ose vous l'avouer, Madame, pendant vos mois d'absence, au milieu de cette trop béate quiétude de ce monotone bonheur, de cette trop splendide nature, j'ai quelquefois douté si j'appartenais encore à la classe des bipèdes à fronts dénudés, et je m'étonnais de ne pas voir mes semblables métamorphosés en quadrupèdes bicornus. Et voilà comment, lorsque je suis seul, la chèvre me galope le cervelet, et pourquoi j'envoie ma bronchite à tous les diables verts, avec lesquels, etc. X\*\*\*

#### MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 3 au 9 Février  
 VINTIMILLE — b. *Miséricorde*, c. Mercenaro, en l.  
 NICE. — b. *St-Joseph*, c. Delpiano, en lest.  
 id. — b. *Conception*, c. Palmaro J., m. d.  
 id. — b. *Annonciation*, c. Palmaro A., m. d.  
 id. — b. *Assomption*, c. Saissi, m. d.  
 MENTON — b. *St-Jean-Baptiste*, c. Bosano A., m. d.  
 id. — b. *Napoléon III*, c. Orengo, m. d.  
 SAN-REMO. — b. *Conception*, c. Lazarini, m. d.  
 FINALE. — b. *St-Jean-Baptiste*, c. Martini, charbon.

#### Départs du 3 au 9 Février

MENTON. — b. *Assomption*, c. Saissi, m. d.  
 id. — b. *Conception*, c. Palmaro J., m. d.  
 id. — b. *Annonciation*, c. Palmaro A. m. d.  
 NICE — b. *St-Jean-Baptiste*, c. Bosano A., m. d.  
 id. — b. *Conception*, c. Lazarini, m. d.  
 id. — b. *St-Jean-Baptiste*, c. Martini, charbon.  
 id. — b. *Conception*, c. Sibono, m. d.  
 MARSEILLE — b. *Napoléon III*, c. Orengo, m. d.

#### BAINS DE MONACO

## GRAND BAL PARÉ ET TRAVESTI

Dans les salons du Cercle des Etrangers

Le Mardi-gras, 21 Février 1860

PAR INVITATION

Les Etrangers trouveront des invitations au Cercle.

E. LUCAS, Rédacteur-Gérant.

SAISON D'HIVER  
1859-60

# BAINS DE MONACO

SAISON D'HIVER  
1859-60

## CERCLE DES ÉTRANGERS

L'hiver, cette saison de fêtes et de plaisirs de toutes sortes pour les riches, a dû jusqu'ici abandonner à l'été le privilège exclusif des bains et des jeux; la Société nouvellement organisée pour l'exploitation des BAINS DE MONACO vient de combler cette lacune. — La vie d'été, les agréments des villes d'eaux des bords du Rhin se retrouvent en hiver dans cette contrée féerique où fleurit un éternel printemps. Rien de plus étrange que l'aspect de Monaco, rien de plus délicieux que sa vallée et son rivage embaumés où roses et géraniums, grenadiers, orangers et citron-

niers font étinceler en toute saison leur verdure, leurs fleurs et leurs fruits d'or! Car sous ce ciel privilégié, la température n'est jamais au-dessous de dix degrés. C'est le plus beau climat du continent européen.

Le nouveau Cercle est construit au centre d'un jardin délicieux dominant la mer. — Salons de Conversation, de TRENTE ET QUARANTE et de ROULETTE à un seul zéro; jeux de Société; Cabinet de lecture, Revues et journaux de tous les pays. — Le café-restaurant du Cercle est à la hauteur des premiers établissements de ce genre.

Nouveaux hôtels confortablement meublés. — Prix modérés.

BALS, CONCERTS, THÉÂTRE, RÉGATES, EXCURSIONS,

## BAINS DE MER

Le climat et la situation exceptionnelle de la plage sablonneuse de Monaco permettent d'y prendre des bains en toute saison.

### ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

Les trois quarts de la route par le chemin de fer de Marseille et Toulon. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Marseille à 3 heures, à Toulon à 6 heures.

De Toulon à Nice, par les Messageries. — Départ immédiat.

De Marseille à Nice, par l'éclair à vapeur. — Départ tous les mercredis et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, — et tous les jours par les Messageries Générales du Var, bureau à Marseille, rue Canebière, 7, et à Nice, Hôtel des Etrangers d'où part l'Omnibus de Monaco.

De Nice à Monaco, en 3 heures par Omnibus et voitures à volonté, au bureau des Messageries Générales, hôtel des Etrangers.

Trajet à volonté en trois quarts d'heure de Monaco à Menton.

**A LOUER** une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers est à quinze minutes de Monaco. — Jouissance de promenade de la propriété. — S'adresser au bureau du Journal.

**PENSION** au jour et au mois  
CLAUDE OLIVIER  
rue de Lorraine, à côté de la Poste  
CHAMBRES GARNIES.

**VILLA** A LOUER. — Cette villa située aux portes de Monaco vient d'être tout nouvellement restaurée et convient à une famille. — Salon, salle à manger, trois chambres à coucher, cuisine et servitudes, terrasses et parterre. — Pour plus amples renseignements s'adresser au bureau du journal.

**RESTAURANT** NOGHÈS, rue  
du Tribunal. —  
Pension depuis 50 fr. — Chambres garnies.

**HOTEL**  
**DES QUATRE NATIONS**  
**A MENTON**

TENU PAR  
GUILLAUME ISNARD

Grands et petits appartements confortables, pour familles. Plein Midi et vue de la mer.

**AVIS** MM. les Etrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés, des chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.

**AVIS** Tous les ouvrages français et étrangers, dont il sera envoyé 2 exemplaires à la direction, seront annoncés dans le journal. — Un article spécial leur sera consacré s'il y a lieu.

**HOTEL DES ÉTRANGERS**  
TENU PAR GAZIELLO ANGE

Cet hôtel situé à deux pas de la plage de Monaco au milieu d'un jardin de citronniers et d'orangers offre à MM. les voyageurs tout le confort désirable. — Prix modérés.

**AUX DOCKS DE MONACO**

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleures maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

## HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR H. MAUREL DE NICE

PLACE DU PALAIS, A MONACO

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS

AU JOUR ET AU MOIS.

LOGEMENT ET PENSION DE 7 A 12 FRANCS PAR JOUR

**TABLE D'HOTE**

À 10 heures du matin et à 6 heures du soir.

REMISE ET ÉCURIE

ON DEMANDE

**UN APPRENTI**

POUR L'IMPRIMERIE

S'adresser au bureau du Journal, rue de Lorraine, à Monaco.

**LIBRAIRIE**

VATRICAN  
Place du Palais

Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION

Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco.

**SERVICE RÉGULIER**  
**D'OMNIBUS**

ENTRE

**NICE & MONACO**

DÉPARTS :

de NICE, au bureau des Messageries Générales, Hôtel des Etrangers.

de MONACO, au bureau des Omnibus, place du Palais.

PRIX : 4 FRANCS.

Voiture à 4 places, à toute heure,

AU PRIX DE 20 FRANCS.

**A LOUER** une petite maison de campagne située à un quart de lieue de Monaco, sur la route de la Turbie: composée d'un salon, de trois petites chambres, cave, cuisine, terrasse; plus un terrain suffisant pour y cultiver des fleurs. — Cette maison possède, par sa belle position, un point de vue très-agréable. Sa situation la rend particulièrement agréable en toute saison. — S'adresser pour les conditions au bureau du Journal.

**BAZAR MENTONNAIS**

Rue St-Michel, Menton

Choix varié d'articles de toutes sortes — Parfumerie, porcelaines, objets d'art, etc.